

Et les souvenirs ont dansé...

Il a été danseur étoile, avant de photographier les plus grands noms du spectacle vivant. Dans son jardin de Pringy, **Claude Gafner**, 89 ans, retrace quelques rencontres et souvenirs, à l'occasion d'une exposition consacrée à Pina Bausch, qu'il a offerte à Pro Senectute.

ÉRIC BULLIARD

Après plus de deux heures d'échanges et de souvenirs, qui ont vu défiler les plus grands noms de la danse et du théâtre contemporains, Claude Gafner ne cache pas une pointe de fierté: ce pommier, vraiment, il le trouve bien taillé. Contrairement au cerisier, là, pas très bien réussi. Il montre encore son prunier sauvage et des greffes qu'il a expérimentées. «Les arbres, c'est une philosophie de vie!»

À l'ombre de son verger, en ce doux après-midi de printemps, le temps ne s'est pas arrêté. Il s'est accéléré en un tourbillon où se bousculent rencontres et anecdotes. De nombreux sourires, aussi. Claude Gafner vit seul dans cette modeste maison de Pringy, achetée il y a cinquante ans. Un atelier de bricolage dans le jardin, un autre de peinture à l'intérieur, des orchidées, un vélo électrique à l'entrée.

Par où commencer? Par la danse, son premier rêve, son premier métier. Né au Maroc en 1937, Claude Gafner arrive en Suisse vers l'âge de 10 ans. Son père, suisse allemand, installé à Casablanca pour le travail, est rentré au pays pour se soigner en sanatorium. «Il est mort quand j'avais 12 ans. Nous

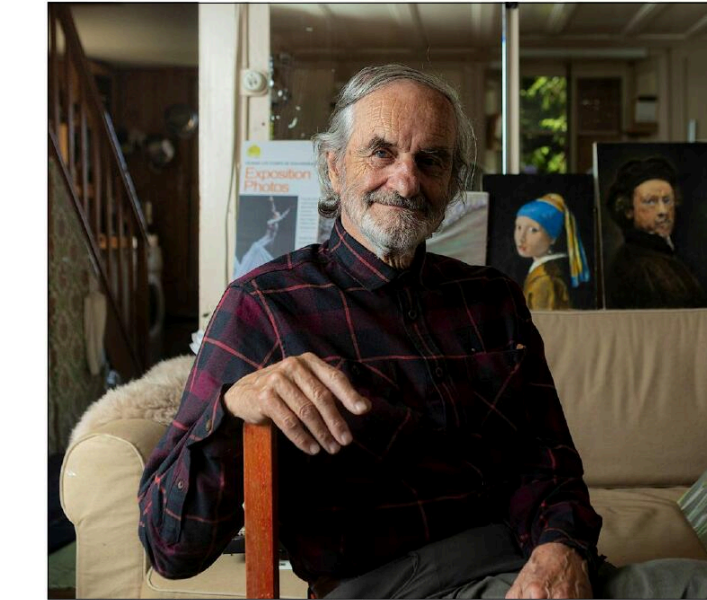
Après une formation en Suisse et son école de recrues, il rejoint Paris avec «une valise et 100 francs en poche». De sa chambre près de la place Clichy, il se rend au célèbre studio Wacker, «où les danseurs prenaient leur classe, tous les jours». Là, il tombe sur une annonce pour ce qui deviendra son premier engagement: l'opérette *Naples au baiser de feu*, au Théâtre Mogador. Tino Rossi tient la vedette.

«Je ne sais pas si j'avais une bonne étoile, mais en tout cas, j'en avais une...» Nous sommes en 1957, la carrière de danseur de Claude Gafner est lancée. Elle passe par la compagnie de Ludmilla Tchérina et celle du Grand Ballet du marquis de Cuevas, où il côtoie «Rudi» Nouriev et rencontre une danseuse brésilienne, Beatriz Consuelo, sa future épouse.

Un rêve brisé

«Regardez comme elle est belle...» Il a fouillé dans son smartphone pour retrouver un portrait sublime. Disparue en 2013, Beatriz Consuelo a, depuis deux ans, une place à son nom, à Genève. Dans les années 1960, le jeune couple danse au Brésil, où Claude Gafner s'initie à la photo. «J'avais un peu de temps et le plus beau des modèles.» Tous deux rentrent en Suisse, quand ils sont nommés au Ballet du Grand Théâtre de Genève, elle comme étoile, lui comme soliste.

Etoile... Ce rêve de tout danseur, Claude Gafner le touchera, lui aussi: il est nommé le 1^{er} janvier 1969. Une consécration:



Installé à Pringy, Claude Gafner a photographié et côtoyé nombre de figures emblématiques du théâtre contemporain. CHLOÉ LAMBERT

graphie. Il fallait trancher.» Il poursuit sa formation auprès d'une école américaine par correspondance, la Famous Photographers School, et se lance. Avec le spectacle pour sujet favori.

A la Comédie-Française

«Photographe de théâtre et de danse, ça parlait ma langue!» La suite, à l'entendre, s'écrit encore à coups de rencontres et de chance. Antoine Vitez apprécie ses images et lui donne accès à la Comédie-Française; pendant une quinzaine d'années, Claude Gafner photographie toutes les créations de l'illustre maison.

Au Festival d'Avignon, il fait sensation en développant ses images dans son laboratoire mobile, installé à l'arrière d'un camping-car, pour les exposer dès le lendemain. Il se lie d'amitié avec Patrice Chéreau, se souvient en particulier de son *Hamlet*, avec Gérard Desarthe, qui bouscule la cour d'honneur du Palais des Papes, en 1988.

Entre le metteur en scène et le comédien, raconte-t-il, «pendant les répétitions, ça a été une engouade du premier au dernier jour». Depuis, le spectacle est entré dans la légende.

Patrice Chéreau le rappellera pour photographier ses créations. Tout comme Benno Besson, cet autre géant: Claude Gafner immortalise notamment *Loiseau vert*, la pièce la plus marquante du théâtre romantique de la seconde moitié du XX^e siècle. Comme il le fera pour la danseuse et chorégraphe Pina Bausch (*live encadré*).

Chez Belmondo

Tant de noms surgissent, tant de souvenirs... Ludmila Mikáè, «Pierrot» Arditi, Marthe Keller, Edwige Feuillère, Ingmar Bergman... L'histoire du théâtre et de la danse s'écoule dans les feuillages caressés par la brise. Surgit Jean-Paul Belmondo, «un type formidable, vraiment... et d'une drôlerie! Un jour, je suis allé lui apporter des photos. Mon fils était avec moi, il devait

avoir 5 ou 6 ans. Il regarde Belmondo et lui lance: mais je te connais, toi!» Ces milliers d'images, aujourd'hui, se trouvent à la Bibliothèque nationale de France: le fonds Gafner comprend 888 documents. «Et chacun contient peut-être 120, 130 photos...»

La discussion tourne encore autour de la peinture, qu'il pratique de longue date. Il s'enthousiasme pour Rembrandt, Vermeer, Caravage et la théorie des couleurs de Johannes Itten. Au détour d'une digression, il évoque son fils Frédéric Gafner, «magnifique danseur», qui s'est fait connaître sous le nom de Footwa d'Imcibilité.

Allez PSG!

Il sera encore question de foot: fan du PSG, Claude Gafner s'extasie devant cette équipe de «gamins» et «l'intelligence extraordinaire» du coach Luis Enrique. «Vous avez vu comment il a piégé le Bayern, au match retour? Match qu'il a, comme toujours, vu en différé:

«Je suis très émotif, alors j'enregistre et je regarde en connaissance le score. S'ils ont perdu, je regarde quand même, mais en étant éméché».

Tout ce parcours et nous n'avons pas encore parlé de son arrivée à Pringy... Une histoire de hasard, encore. «Les parents de Beatriz sont venus du Brésil pour des vacances. Nous étions à Romont quand j'ai lu dans le journal qu'il y avait des maisons à vendre à Pringy. J'avais touché un peu d'argent à cause de mon accident, je l'ai mis sur la table...»

Dès lors, la Gruyère est devenue un lieu de vacances. «Ensuite, nous nous sommes séparés, je suis parti à Paris et Beatriz a continué de venir. Je suis revenu y vivre il y a quinze ans. J'y suis très attaché. J'ai appris les bienfaits de la terre, ici.» Et cet art des greffes, qui ne cesse de l'émerveiller. «Quand on vieillit, il faut se donner tous les jours un projet...» Chaque matin, je viens dans mon jardin. ■

«J'aurais pu devenir maître de ballet, répétiteur ou chorégraphe, mais, violemment, j'ai décidé de devenir photographe. Il fallait trancher.» **CLAUDE GAFNER**

sommes restés en Suisse. C'était dur... Ma mère s'est remise à travailler, pour nous élever, ma sœur et moi.»

La révélation

La famille vit alors à Bonlay. Avec les chœurs, la fanfare et la gymnastique pour seules distractions. «J'ai pratiqué les trois!» Arrive la Fête des vigneron 1955. Une révélation. «J'étais dans un groupe folklorique et j'ai vu Michel Renault, merveilleux danseur étoile à l'Opéra de Paris.» Le jeune Claude a compris: c'est ça qu'il veut faire.

«Quand vous êtes danseur étoile, on vous donne tous les rôles que vous avez attendus pendant des années! Le rêve dure un mois. Fiche hernie discale... J'ai vu tous les neurologues, les rebouteux, tout ce que vous voulez... Je me suis accroché. C'était horrible.» Il doit finir par l'accepter: sa carrière de danseur s'arrête là. «J'avais 32 ans... À cet âge-là, on a de la force!» Celle de bifurquer vers laphoto, par exemple. «J'aurais pu devenir maître de ballet, répétiteur ou chorégraphe, mais, violemment, j'ai décidé de devenir photo-

Pina Bausch à Pro Senectute

Le lieu paraît singulier: jusqu'à la fin juin, trente tirages de Claude Gafner sont exposés dans deux bâtiments de La Prairie, des logements adaptés pour seniors, gérés par Pro Senectute, au Marly Innovation Center. Sous le titre *Quand les corps se souviennent*, ces photos de 1997 sont consacrées à Pina Bausch et à sa compagnie. L'une des plus importantes de la danse contemporaine. S'ajoutent quelques images de la création de *Spiegel*, en 2006, par Wim Vandekeybus.

«Pina était une femme extraordinaire, qui a beaucoup compté pour moi, raconte Claude Gafner. À la création du *Sacre du printemps*, elle a été huée, sifflée... Dix ans plus tard, avec le même

spectacle, elle avait droit à une demi-heure d'applaudissements!» Dans un sourire malicieux, il ajoute: «Je crois qu'elle avait quelques affinités avec mon travail. J'ai été danseur et probablement que cela se ressent dans mes photographies.»

Étonnant destin, pour cette série d'images: «Un jour, le Ministre français des affaires étrangères m'appelle pour me commander une exposition, parce que Pina Bausch allait recevoir l'équivalent de la Légion d'honneur en Allemagne. J'étais sur place quand elle a été décorée, elle ne savait pas qu'il y aurait ces photos. Quand elle les a vues, elle était comme une petite fille!»

L'exposition reste dans un centre culturel allemand, qui, quelques années plus tard, la renverra à Claude Gafner. «C'est devenu ma collection personnelle... Dernièrement, j'ai décidé de l'offrir à Pro Senectute, parce que j'ai une grande admiration pour cette fondation et sa mission. C'est une façon de lui laisser le soin de prolonger le souvenir de Pina... et le mien, quand je ne serai plus là.» **EB**

Marly Innovation Center, La Prairie 1 (allée Charles-Edouard-Guillaume 3-5), jusqu'au 30 juin, du lundi au vendredi, 8h-17h



À Marly, Claude Gafner expose une trentaine d'images de Pina Bausch et sa compagnie. REPRO CHLOÉ LAMBERT